Sports - l'Humanité le 12 avril 2013

Rugby

2013, l'année du rugby à XIII ?

Avec la prochaine Coupe du monde, à l'automne, dont certains matchs auront lieu en France, la fédération française veut en profiter pour développer sa discipline.

Toulouse, correspondance. Le rugby à XIII finira-t-il par sortir de l'ombre ? Les précédentes tentatives de la fédération pour relancer ce sport n'ont guère eu d'impact. 2013 offre une nouvelle chance. Carlos Zalduendo, élu en novembre dernier président de la Fédération française de rugby à XIII, entend utiliser la Coupe du monde – du 26 octobre au 30 novembre –- pour impulser une dynamique.

La compétition sera organisée pour l'essentiel en Angleterre, mais le XIII de France disputera un match à Avignon (1er novembre, contre la Nouvelle-Zélande, tenante du titre) et un autre à Perpignan (11 novembre face aux Samoa). Auparavant, dans ce difficile groupe B, les Français auront affronté la Papouasie-Nouvelle-Guinée, le 27 octobre, à Hull.

L'équipe de France se structure à l'approche de la compétition. L'Anglais Richard Agar a été désigné entraîneur, et Gilles Dumas renoue avec la fonction de manager. Le premier, habitué du plus haut niveau, entraîne dans son pays le club des Wakefield Wildcats… et il a commencé à prendre des cours de français. Le second a une solide expérience du XIII. Ambition avouée : se qualifier pour les quarts de finale.

Créer un engouement

« La Coupe du monde peut nous aider à atteindre nos objectifs sportifs mais aussi populaires et financiers », analyse Carlos Zalduendo. À Avignon et à Perpignan, les comités d'organisation veulent créer un engouement. Le trophée de la Coupe du monde sera présenté le 8 mai, devant le palais des Papes, et le 14 juillet, au sommet du mont Ventoux, lors d'une étape du Tour de France. Pour Carlos Zalduendo, « il y a deux catégories de sports : ceux qui perçoivent des droits de retransmission télé… et les autres. Notre image, c'est l'équipe de France ». La Coupe du monde sera retransmise dans l'Hexagone par Bein Sport. La chaîne qatarie diffuse déjà les rencontres de la NRL – le championnat australien – et les matchs des Dragons catalans, basés à Perpignan mais disputant la Super League anglaise. « Nous sommes en concurrence avec tous les sports collectifs, pas spécialement le rugby à XV, ajoute Zalduendo, ex-international. La guéguerre entre le XIII et le XV, c'est fini ! »

La manne procurée par l'arrivée de Bein Sport pourrait aider la fédération à accomplir le programme défini par son nouveau président : « Il faut améliorer la formation des éducateurs et des joueurs, aider les clubs à se structurer… » Un travail à long terme, au-delà de la Coupe du monde. « L'autre rugby » compte 41 000 pratiquants : un chiffre en hausse mais encore modeste et qui englobe les licences loisirs, scolaires et universitaires.

Le jeu est plus rapide

Le championnat de France, baptisé Élite, est semi-professionnel. « C'est un championnat intéressant, mais pas aussi compétitif qu'en Angleterre et en Australie, juge Gilles Dumas. La France progresse… les autres nations aussi. Le jeu est plus rapide. Les longues préparations foncières n'existent presque plus. On prépare les joueurs à des efforts très intenses. On travaille l'explosivité et la vitesse. »

Les très professionnels Dragons catalans fournissent 80 à 90 % des joueurs de l'équipe de France. Un deuxième club hexagonal dans la Super League apporterait de nouveaux droits télé. Le Toulouse Olympique XIII espère franchir la Manche en 2015. Et, selon Carlos Zalduendo, ce serait l'intérêt du XIII anglais, qui n'a pas encore pénétré le marché français. Parmi les championnats nationaux anglais, la Super League se situe au deuxième rang des audiences télé. Ça fait rêver Carlos Zalduendo.

Mondial féminin : L'odieux chantage Fédéral. Ça ressemble à un poisson d'avril mais c'est malheureusement tout ce qu'il y a de plus sérieux. Comme les garçons, l'équipe de France féminine de rugby à XIII s'apprête à disputer cette année la Coupe du monde en Angleterre. Sauf que, contrairement à leurs homologues masculins, les Françaises doivent elles-mêmes financer leur participation. La Fédération leur a en effet demandé d'organiser une tombola et de se trouver des sponsors ou de sortir l'argent de leur poche. Les joueuses ont bien entendu refusé et menacent de ne pas disputer la compétition. La Fédération explique qu'elle préfère utiliser les fonds consacrés à la discipline féminine pour développer la pratique. En 2008, déjà, les Françaises s'étaient rendues en Australie avec leurs propres moyens et certains présidents de club avaient parfois mis la main au porte-monnaie. Cette fois, les joueuses ne veulent plus recommencer à quémander. Le montant global du voyage outre-Manche s'élève à 35 000 euros. La date butoir est fixée à la fin du mois.

Bruno Vincens

Rugby : Benji Marshall, la star kiwi du XIII veut briller à XV

Le Monde.fr | 23.08.2013 à 10h49• Mis à jour le23.08.2013 à 11h57|Par Thomas Liabot

Benji Marshall en plein "haka" face aux joueurs australiens, le 22 novembre 2008 à Brisbane. | AFP/RLWC08

En ouverture du Four Nations, les All Blacks ont atomisé l'Australie (47-29), samedi 17 août à Sydney. Mais la sélection néo-zélandaise n'a pas pour autant dévoilé tous ses atouts. A l'heure d'aborder le match retour, samedi 24 août à Wellington, les Blacks ont injecté du sang neuf, avec six nouveaux joueurs présents au sein du groupe. Une richesse d'effectif qui va encore prendre de l'ampleur dans les semaines à venir. En effet, la signature le 10 août dernier de Benji Marshall, une des plus grandes stars du rugby à XIII, dans le Super XV, devrait permettre aux Blacks de disposer d'une nouvelle pointure de classe mondiale au sein de leurs lignes arrière.

Comme une pléiade de stars treizistes avant lui, le génial ouvreur des West Tigers (Australie) s'est finalement engagé avec la franchise des Auckland Blues, mettant un terme à plusieurs semaines de spéculation quant à sa destination. Dix ans après ses débuts au sein de la National Rugby League (NRL), le prestigieux championnat de rugby à XIII de l'hémisphère sud, le joueur élu meilleur treiziste du monde en 2010 va donc découvrir le Super Rugby, la grande compétition de XV regroupant les meilleures franchises néo-zélandaises, australiennes et sud-africaines. Il emboîte le pas aux dizaines de stars de la "Rugby League" parties à la conquête de l'eldorado quinziste depuis 1995 et le début du professionnalisme.

UN SIÈCLE DE TRANSFUGES

De retour au pays après dix ans d'exil, Marshall ambitionne de redorer le blason d'Auckland, qui court après une victoire finale en Super Rugby depuis 2003, l'année au cours de laquelle il a fait ses débuts, à 18 ans, dans le grand bain de la NRL. Une décennie plus tard, le demi d'ouverture voit grand. Champion du monde avec les Kiwis en 2008, Benji Marshall espère en effet porter le prestigieux maillot noir chez les quinzistes cette fois, un exploit que deux hommes seulement ont réalisé dans cet ordre-là avant lui : Karl Ifwersen en 1921 et Sonny Bill Williams en 2010, deux saisons seulement après avoir quitté le rugby à XIII pour le Top 14 et le RC Toulon. Un défi de taille pour Marshall qui, à 28 ans, pourrait se retrouver en concurrence avec Daniel Carter, légende du ballon ovale et meilleur réalisateur de l'histoire du rugby international.

Désormais plus lucratif et médiatique, le quinze attire depuis une vingtaine d'années la plupart des grandes stars treizistes. Une trentaine d'entre elles a en effet rejoint le Super Rugby et les championnats européens depuis 1995 : Jason Robinson, Andy Farrell ou Chris Ashton en Angleterre, Wendell Sailor, Lote Tuqiri ou Israel Folau en Australie, Sonny Bill Williams, Mark Gasnier et Willie Mason en France.

Un exode nouveau, à l'inverse total du phénomène étudié avant la mise en place du professionnalisme au sein du rugby à quinze. *"Il n'y avait pas de transfuge du treize vers le quinze car c'était interdit à l'échelle internationale,* explique Robert Fassolette, historien du sport et spécialiste du rugby. *Tout treiziste était considéré comme professionnel car il avait quitté le giron du quinze."* Pendant près d'un siècle, ce sont en effet les quinzistes qui se lançaient dans l'aventure du treize afin de gagner un salaire qu'on leur refusait en vertu de l'amateurisme imposé par les instances internationales.

LE XIII INTERDIT PAR VICHY

Tandis que des centaines de joueurs rejoignaient les ligues professionnelles en Angleterre et dans l'hémisphère sud, la France a échappé, elle, à cette tendance. Un phénomène qui trouve ses origines dans les livres d'histoire. En pleine Occupation, le gouvernement de Vichy a en effet interdit la pratique du treize. Pour prendre cette décision, actée par un décret de 1941, le commissariat aux sports s'est appuyé en grande partie sur des partisans du rugby à XV, dont l'ex-international Joseph Pascot et l'ancien président du Stade toulousain Paul Voivenel.

Cet acte a précipité le treize, alors très populaire et en passe de supplanter le quinze en France, dans les oubliettes du sport hexagonal. Aujourd'hui, le rugby à XIII français compte un peu plus de 40 000 pratiquants, dix fois moins que son cousin quinziste. L'Australie, pays roi du treize, fait état en revanche de plus de 400 000 licenciés, dans un pays qui ne compte que 22 millions d'habitants. Une popularité qui explique que pendant des années, l'Australian Rugby League, la fédération treiziste, ait attiré une quarantaine d'internationaux quinzistes.

La médiatisation importante de la Coupe du monde 1995 en Afrique du Sud a changé la donne. La professionnalisation du rugby à XVqui en a découlé a inversé le rapport de force entre les deux disciplines. *"Chaque joueur a ses raisons de quitter le treize,* avance Adrian Proszenko,

spécialiste de la NRL au *Sidney Morning Herald, mais l'argent est un facteur de motivation pour tous."*

Chez les Auckland Blues, Benji Marshall, qui a signé un contrat de deux ans, va toutefois consentir à une baisse de salaire, *"mais il devrait largement la compenser par des nouveaux contrats publicitaires en Nouvelle-Zélande, où il est extrêmement populaire"*. En 2008, au moment de rejoindre Toulon, Sonny Bill Williams ne s'était pas caché de la formidable opération financière réussie à travers son transfert. *"Si un avocat, un enseignant ou un chauffeur de bus gagnait 40 000 dollars et qu'on lui offrait beaucoup plus pour aller ailleurs, que pensez-vous qu'il ferait ?"*, avait lancé le centre All Black, quelques jours seulement après avoir signé dans le Var.

"DÉSIR DE NOTORIÉTÉ"

"Il ne faut pas s'enfermer dans une vision manichéenne des choses", tempère pourtant Robert Fassolette. D'autres raisons viennent en effet motiver cet exode des stars treizistes : *"Le désir de notoriété explique en partie ces départs vers le XV. Si vous êtes champion du monde, tout le monde le sait. A treize, personne n'en sait rien."*

L'Australie, qui a remporté 9 des 13 Coupes du monde de rugby à XIII, écrase la concurrence internationale depuis plusieurs décennies ; elle est ainsi restée championne du monde entre 1975 et 2008, date à laquelle la Nouvelle-Zélande a remporté son premier trophée, à la surprise générale. *"Cette domination fait du mal au treize*, dénote Robert Fassolette. *La compétition est plus ouverte à quinze où cinq ou six nations environ rivalisent, ce qui attire les joueurs."*

Pour Benji Marshall comme pour un grand nombre de ses prédécesseurs, *"l'opportunité de devenir un double international"* est aussi à prendre en considération, selon Adrian Proszenko. *"Revêtir le maillot des All Blacks est le rêve de tout Néo-Zélandais. C'est atteindre une notoriété absolue pour tout joueur"*, renchérit Robert Fassolette. A deux ans de la Coupe du monde 2015 en Angleterre, l'insaisissable ouvreur entend faire partie du voyage en Europe. *"J'attends de voir comment il va s'adapter*, commente le journaliste australien, qui a pu suivre l'évolution du joueur durant sa carrière en NRL. *Il est doué et avait besoin d'un nouveau challenge. Ce n'est pas irréaliste."*

Thomas Liabot

Qu'est-ce que le rugby à XIII ?

Le Monde.fr | 25.10.2013 à 17h58

La Nouvelle-Zélande et l'Australie sont les nations phares du rugby à XIII. | REUTERS

Le rugby à XIII déchaîne les passions outre-Manche et dans l'hémisphère sud. La Super League et le National Rugby League, championnats qui se déroulent respectivement en Angleterre et en Australie et Nouvelle-Zélande, sont de véritables spectacles qui font tribunes combles. Mais en France ce sport est assez confidentiel et méconnu.

A partir du samedi 26 octobre, et jusqu'au dimanche 30 novembre, vous pourrez faire connaissance avec ces joueurs du troisième type, à mi-distance entre les gazelles croqueuses de grands espaces du rugby à VII et les gaillards toujours plus bodybuildés du XV. La Nouvelle-Zélande de l'extraterrestre Sonny Bill Williams remet son titre de champion du monde en jeu sur le Vieux-Contient, sur les terres anglaises, galloises et françaises.

Lire le portrait de Benji Marshall, la star kiwi du XIII

On vous entend déjà marmonner que ce sport est le même que le rugby que vous connaissez, avec deux joueurs en moins. Détrompez-vous, si le rebond du ballon ovale est toujours aussi capricieux, si le combat reste une valeur essentielle et que les passes doivent toujours se faire en arrière, le rugby à XIII est une discipline particulière qui diffère sur certains points du rugby à XV. En voici les principales spécificités.

- **LE TENU**

Le tenu est la grande particularité du rugby à XIII. Un joueur plaqué doit se relever dans les plus brefs délais et talonner le ballon pour un coéquipier qui est chargé d'impulser une nouvelle phase de jeu. Les joueurs adverses doivent obligatoirement se tenir à 10 mètres, à l'exception du

plaqueur. Chaque équipe possède cinq tenus et si elle ne parvient pas à marquer, elle est obligée de rendre le ballon à l'adversaire. *"Dès qu'un joueur tombe à terre, qu'il n'est plus en mouvement, il ne peut plus avancer, ni repartir, et l'équipe doit repartir sur un nouveau tenu. C'est la philosophie du XIII"*, précise Robert Fassolette, historien du rugby à treize. *"Avec les tenus, les phases de combat au sol, de sécurisation du ballon au sol n'existent pas. On a cinq tenus pour tenter des choses, prendre des risques, mettre du mouvement et marquer"*, analyse Jean-Emmanuel Cassin, champion de France de rugby à XIII avec le Toulouse olympique XIII en 2000, puis sacré deux ans plus tard à XV avec le Biarritz olympique.

- **LA MÊLÉE**

C'est le symbole du rugby à XV, un lieu d'affrontement tant physique que psychologique entre deux paquets de huit avants. C'est dans la cage, comme on l'appelle dans le jargon, que la dynamique d'une équipe s'imprime. Car sans une mêlée qui tient la route, impossible de remporter un match de rugby. Dans le rugby à XIII, les mêlées se jouent à six. Elles ne sont pas disputées et sont de simples remises en jeu. Le demi de mêlée se contente d'introduire le ballon, qui est directement talonné pour lancer le jeu. *"Le XIII conserve la mêlée car c'est une image fondamentale du rugby,* explique Robert Fassolette. *Mais elle n'est pas un combat entre joueurs car ils doivent être disponibles pour le jeu, ils ne doivent pas perdre d'énergie dans le combat."*

- **LA TOUCHE**

Elle est également une phase de conquête fondamentale du jeu à XV. Deux alignements de joueurs s'affrontent pour conserver le cuir ou le subtiliser à l'adversaire. Mais à XIII, pas de lanceurs, ni de sauteurs : la touche n'existe pas. *"C'est le même problème que la mêlée, la touche ralentit le jeu. La touche est vue comme une perte de temps qui ralentit l'évolution du score"*, précise M. Fassolette. Dès lors qu'un ballon sort des limites du terrain, le jeu reprend par une mêlée à l'endroit où le ballon est sorti. Si le ballon est tapé en touche à la suite d'une pénalité, un coup franc est joué à hauteur de la sortie en touche.

- **LES POINTS**

Dans tous les rugbys, le but est le même : déposer le ballon dans l'en-but de l'adversaire. Au rugby à XIII, un essai rapporte quatre points (contre cinq au rugby à XV) et la transformation de celui-ci fait gagner deux points supplémentaires, tout comme la pénalité (contre trois points à XV). Quant au drop, il vaut un point. Dernière manière de marquer, en cas de faute ou d'une série de fautes empêchant l'équipe attaquante d'aplatir dans l'en-but, l'arbitre peut accorder un essai de pénalité, qui vaut, lui, huit points.

Louis Dabir